

La fuite au prochain numéro

Sur les traces d'Arthur de Saël Lacroix

Nicolas Gendron

Volume 34, Number 4, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83513ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, N. (2016). Review of [La fuite au prochain numéro / *Sur les traces d'Arthur* de Saël Lacroix]. *Ciné-Bulles*, 34(4), 40–41.

La fuite au prochain numéro

NICOLAS GENDRON

Il y a le talent brut, le rare, le génial. Et le talent gaspillé, oublié, effacé. Le Québécois André Montpetit, bédéiste, dessinateur et affichiste doué comme pas un, fit partie des deux camps. Révélé à la fin des années 1960 et surnommé Arthur par on ne sait qui, l'homme avait la manie de fuir quand les projecteurs se braquaient sur lui, aussi flatteurs fussent-ils. Nombre de ses amis, qui le considéraient comme un — sinon le — maître de la bande dessinée au Québec, ont regretté au fil des ans son sens de l'autosabotage, tandis que le principal intéressé aurait plaidé la connerie du « vieux singe » qu'il est devenu. Fils du peintre-graveur Richard Lacroix, fondateur de l'Atelier libre de recherches graphiques où a gravité Montpetit, le réalisateur Saël Lacroix a vu d'instinct en ce parcours hors normes la riche matière qui lui permettrait d'accoucher d'un premier long métrage documentaire aussi abouti que son sujet était indocile.

Lancé aux RIDM en 2015, puis remarqué cet été à San Diego, au Comic-Con International, royaume de la bédé, **Sur les traces d'Arthur** tente de dissiper l'aura opaque entourant Montpetit, disparu des écrans radars depuis une vingtaine d'années, au nez et à la barbe de ses propres amis. Dans une recherche fouillée et passionnée, le documentariste a rencontré des témoins marquants

de son évolution artistique: les peintres ou graveurs (Lacroix père, Marc-Antoine Nadeau, Louis Forest), les gens de cinéma (Dorothy Todd Hénaut, André Gladu, Nardo Castillo, Robert Daudelin), le caricaturiste Serge Chapleau ou encore l'homme de lettres Claude Haefelly, avec qui il entretint une correspondance privilégiée avant de couper les ponts.

Si le film est un hommage éclatant à un génie méconnu, Lacroix soutire des témoignages contrastés de ses intervenants. Les éloges fusent de partout: « Il dessinait comme il respirait », dit l'un; c'était « une étoile filante » à la Gauguin, Van Gogh, Rimbaud, d'oser un autre; il était « arrivé à la fin au début », si jeune et déjà au sommet de son art, de résumer un confrère. Mais des témoignages émanent aussi plusieurs déceptions ou inquiétudes envers cet ami fantôme: un caractère imprévisible ou taciturne, un rejet de la vie domestique, une présence que l'on dirait parfois absence... On ne disparaît pas sans raison, encore moins quand on se définit soi-même comme un trouble-fête, un homme qui aime mettre « des bâtons dans les roues de la révolution » et « cracher dans la soupe », qui prend d'emblée la posture de « l'état critique » par rapport à la société. Alors quoi? Nihilisme, anarchisme, misanthropie? Les étiquettes s'accumulent au

tableau sans que celui-ci ne s'éclaircisse complètement.

Par moments apparaît une légère confusion dans le récit des événements. Outre l'Atelier libre, Montpetit a été associé, de près ou de loin, au groupe Fusion des Arts, qui a présenté ses installations à Expo 67; à la période faste du Printemps de la bande dessinée québécoise, avec le collectif Chiendent; à feu *Perspectives*, le populaire supplément de *La Presse* dans lequel il eut un temps deux pleines pages couleur, laissant libre cours à son humour féroce — à la française, dit-on —, en disséquant « Les grands problèmes de l'humanité »; puis enfin à la section animation de l'ONE, d'où il s'est pratiquement sauvé en courant. *Idem* pour *Perspectives*, qu'il abandonne à la stupéfaction générale dès lors que ses dessins cartonnent. Le succès pèse sur ses épaules telle une menace. « Rien n'a servi de tremplin à André », laisse tomber Chapleau, sans appel, mais non sans regrets. Ses camarades égrènent les questions qu'ils auraient à lui poser, à commencer par celle-ci: comment un artiste en arrive-t-il à détruire ses œuvres?

Rythmée par les enregistrements du Quatuor de jazz libre du Québec, qui la rendent très animée, la trame du film emprunte de plus en plus aux codes de



l'enquête ou au puzzle biographique. On pense à la quête fictionnelle du **Rechercher Victor Pellerin** de Sophie Deraspe — Montpetit est sur toutes les lèvres, mais est-il toujours vivant ou alors le Réjean Ducharme de la bande dessinée? — ou encore à ce précieux mariage d'intime et d'animation présent dans **Le Mystère Macpherson** de Serge Giguère. Cela dit, Lacroix abuse parfois du travelling pour suggérer la fuite ou le mouvement, enfilant par dizaines les images d'immeubles à logements, sans doute pour évoquer la recherche de son sujet dans le grand Montréal. Mais quand survient la voix de Robin Aubert, appelé à incarner, par son énergie rebelle, les idées de Montpetit, entre autres dans ses lettres inédites, la « présence d'Arthur » se fait ressentir avec vivacité, d'autant plus lorsque ces mêmes idées sont couplées à des images, dont des affiches (voir la fameuse *Vive Dieu!*) ou de trop rares extraits de bandes dessinées, qui prennent du relief sous nos yeux.

Là où la proposition brille de tous ses feux, c'est dans l'apport de l'artiste d'animation Rodolphe Saint-Gelais, qui rend justice au style à la fois coulant et corrosif de Montpetit, d'abord par quelques traits de crayons qui viennent s'ajouter aux archives de son prédécesseur, puis en convoquant sa griffe personnelle au service du dénouement de l'investigation de Lacroix. À la voix de Robin Aubert s'emmêle soudain celle d'Aubert Pallascio: le vieil homme aurait-il enfin son mot à dire sur ce qu'il fut autrefois? Ou faudra-t-il se résigner à croire qu'« il n'y a pas plus douillet que l'oubli »? Les dernières minutes de **Sur les traces d'Arthur** sont en ce sens remarquables, condensant les souvenirs et les symboles derrière le néant qu'incarne la lune, une bobine de film qui dévoile une « pilule » (*sic*) et une chanson de Boris Vian. On ne peut que rester songeur et ébloui devant pareille existence, racontée aussi dignement. En guise de point d'orgue, ces mots de Haefelly, assurément l'un de ceux qui

croyaient le plus en cet ami insoumis: « C'est un fauve, André Montpetit, un vrai fauve dans ses couleurs, dans ses tons, dans sa vie... » (Sortie prévue: 21 octobre 2016)



Québec / 2015 / 75 min

Réal. Saël Lacroix **Scén.** Saël Lacroix et Frédéric Julien **Image** David Marescot **Son** Patrice LeBlanc **Mus.** Quatuor de jazz libre du Québec **Mont.** René Roberge **Prod.** Marc-André Faucher **Dist.** Les Films du 3 mars